

**Vincent DELVIGNE (2016)** – *Géoressources et expressions techno-culturelles dans le Sud du Massif central au Paléolithique supérieur : des déterminismes et des choix*. Thèse de doctorat soutenue le 15 février 2016 à l'université de Bordeaux devant le jury composé de D. Binder (examinateur), J.-P. Bracco (rapporteur), P. Fernandes (invité), J. Jaubert (examinateur), L. Klaric (examinateur), M. Langlais (co-directeur), X. Mangado-Llach (rapporteur), J.-P. Raynal (directeur) et A. Turq (examinateur).

Cette étude traite de la gestion des géoressources par l'homme à la fin du Pléistocène dans un environnement aux conditions de milieu très contrastées, le Sud du Massif central. Les hommes ont-ils subi le milieu, s'y sont-ils adaptés ou s'en sont-ils affranchis et, dans ce cas, par quels moyens? S'il semblait évident de répondre à ces questions en traitant l'aspect technoéconomique des assemblages lithiques, c'était également l'occasion adéquate pour aborder la reconstitution des territoires passés en se fondant particulièrement sur les données de la pétroarchéologie.

Le mémoire se compose de trois volumes. Le premier (697 pages) rassemble les résultats et réflexions : introduction, problématique, cadre de l'étude, méthodologie, données, analyses, interprétations, discussions, modélisations et conclusions. Le second (214 pages) contient les références bibliographiques utilisées, les tableaux et figures non essentiels à la compréhension du discours ainsi que les diverses annexes. Le troisième (376 pages) est le catalogue des 180 types de silicifications identifiés dans les séries archéologiques étudiées ; cet inventaire, richement illustré et conçu suivant les normes préconisées par la communauté des pétroarchéologues, vient enrichir et compléter la nomenclature proposée par A. Masson (1981), maintenant déjà ancienne et trop partielle mais encore abondamment utilisée en Préhistoire.

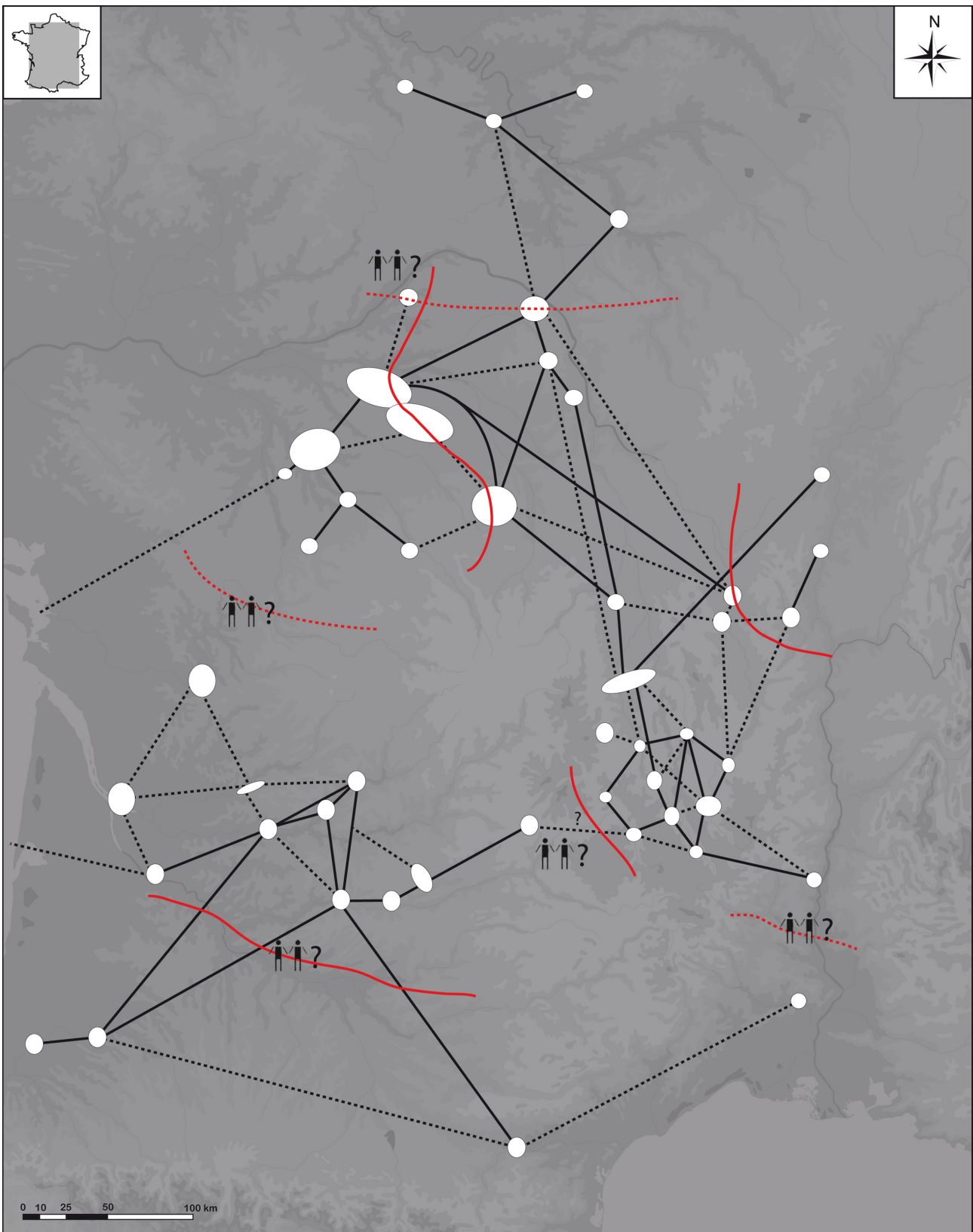
Les deux chapitres (29 pages) qui ouvrent le tome 1 sont dédiés à l'introduction générale, l'explication pas à pas de la problématique et la présentation du cadre géographique, géologique et chronologique de l'étude.

Ils se poursuivent par le chapitre 3 « Méthodologie », lui-même divisé en deux parties. La première (77 pages) concerne la méthode d'analyse employée pour l'étude des silex. Elle débute par une mise au point terminologique et par la présentation des concepts de base ayant trait à la genèse et aux caractéristiques des différents types de silicifications, préalable obligatoire à la compréhension de leurs évolutions postgénétiques. Cette approche, récemment développée dans un autre travail universitaire (voir « la chaîne évolutive » in Fernandes, 2012), est à la base de notre démarche. Après ce préambule, nous présentons nos choix méthodologiques en tâchant d'effectuer une analyse critique des différentes méthodes disponibles (macroscopique, mésoscopique, microscopique, physico-chimique) pour caractériser et identifier les matières premières lithiques. Cette partie présente également de façon détaillée les outils, les termes et les principes utilisés lors de cette étude. Elle s'achève par la critique de la méthode mettant en avant ses points forts et ses faiblesses et propose d'éventuels développements futurs pour son amélioration.

La seconde partie (31 pages), qui débute par un état de l'art concernant la notion de territoire, se construit comme une réflexion portant sur la conception de l'espace en Préhistoire, en ethnographie et en géographie sociale : nombre de travaux ignorent totalement les sciences géographiques et plus spécialement les outils et concepts ayant trait à la géographie sociale qui est pourtant la discipline maîtresse pour l'étude du territoire. Nous avons donc souhaité réintégrer le site archéologique, objet de l'étude, dans un espace plus large en vue d'approcher les territoires préhistoriques. En ce sens, la consultation de nombreuses sources bibliographiques nous a amené à concevoir l'espace socialisé des peuples nomades sous la forme de réseaux de lieux (*sensu* Debarbieux, 2009 ; ici fig. 1) et à proposer un nouveau mode de reconstruction, de prédiction et de représentation des territoires préhistoriques.

Le chapitre 4 « Géoressources : les domaines minéraux de l'Est et du Nord du Massif central » (47 pages), construit en lien avec le tome 3 (catalogue des types), consiste en une présentation du potentiel minéral de l'Ardeche, de la Haute-Loire, du Puy-de-Dôme, de la haute et moyenne vallée du Cher et du Mésozoïque du Nord du Massif central, zones pourvoyeuses de matières premières lithiques durant le Paléolithique supérieur et dont on retrouve les matériaux en Velay. Cet état des lieux vient renouveler les connaissances sur le potentiel minéral de la façade orientale du Massif central. Il montre, contrairement aux idées reçues, que cet espace n'est pas dépourvu de matières premières aptes à la taille, d'ailleurs largement exploitées par les hommes préhistoriques durant l'ensemble des temps paléolithiques.

Cet aperçu liminaire trouve son application pratique dans le chapitre 5 « Études de cas : expressions techno-culturelles » qui rassemble l'ensemble des études de cas. Elles sont ordonnées par ordre chronologique, du technocomplexe le plus ancien au plus récent : le Gravettien récent du Blot (62 pages), le Gravettien final du Blot et du Rond-de-Saint-Arcons (79 pages), le Badegoulien du Rond-du-Barry (96 pages) et de la Roche à Tavernat (73 pages) et le Magdalénien supérieur de Sainte Anne II (89 pages). Pour chacun des sites, nous avons suivi un exposé en cinq parties : 1) une présentation du gisement et des fouilles ayant conduit à la constitution du corpus analysé ; 2) un exposé de l'origine gîtologique, matière par matière ; 3) une réflexion sur les modes d'introduction et de consommation des matériaux par domaine en insistant, quand cela était nécessaire, sur les particularités d'un type ; 4) une contextualisation des observations en reliant l'industrie lithique et les autres catégories de vestiges (notamment la faune) dans le but de retrouver la



**Fig. 1** – Schéma du territoire des Badegouliens. Les cercles blancs indiquent des points d'intérêt (*focus*) ; les traits pleins illustrent des relations avérées ; les traits pointillés correspondent à des relations supposées ; les lignes rouges représentent les éventuelles frontières entre groupes ; le pictogramme figurant deux individus indique de probables zones d'échanges.

fonction du site et 5), lorsque cela était possible, la mise en relation des données avec celles disponibles dans les autres sites régionaux subcontemporains afin d'établir des modèles d'occupation du territoire. Dans la majorité des cas, nous avons également intégré, par le biais de comparaisons bibliographiques, les résultats obtenus dans la variabilité des groupes culturels définis à l'échelle nationale. À ce titre, nous avons souhaité que ces réflexions soient construites comme un essai critique des modèles conçus et admis pour chacune des périodes. Ces parties conclusives, situées à la suite de l'analyse de chaque ensemble étudié, sont également l'occasion d'exposer les perspectives de recherches futures, d'un point de vue aussi bien technologique que pétroarchéologique.

Enfin, le chapitre 6 « Conclusions » vient clore le volume de réflexions. Il se présente comme une mise en perspective des variations temporelles dans la gestion de l'espace auvergnat au Paléolithique supérieur, en comparant les résultats obtenus les uns aux autres et en intégrant au discours ceux obtenus par les mêmes méthodes pour les périodes antérieures du Paléolithique moyen. Il se poursuit par une discussion à propos de l'influence, consciente ou non, des déterminismes climatoécologiques et géologiques dans les schémas interprétatifs des préhistoriens.

Au vu de l'origine des silex retrouvés dans les sites archéologiques du Velay, soit acquis directement au gré de vastes parcours liant le Sud du Bassin parisien et les montagnes vellaves, soit obtenus indirectement à l'occasion d'échanges avec des groupes de la moyenne vallée du Rhône, de l'Ouest du Massif central, du Centre et de l'Est du Bassin parisien ou de la Touraine, il paraît bien que le Sud du Massif central ne soit pas une province isolée, un « cul de sac » situé loin des grandes influences préhistoriques tel qu'évoqué par le passé. Les connexions illustrées par les matières (silex, coquillage) tissent autant de liens dans la toile des réseaux sociaux de l'époque ; le transfert de matériaux n'étant ici qu'une métonymie de celui de savoirs techniques, naturels ou mythiques. Plus qu'une circulation des hommes, le déplacement des matières témoigne de la circulation des idées !

Cette étude se veut donc une étape supplémentaire dans l'application au Paléolithique supérieur de méthodes

récemment mises au point et ayant fait leurs preuves pour des industries du Paléolithique moyen (Fernandes *et al.*, 2008). Elles permettent de traiter les questions de paléogéographie du Paléolithique supérieur et plus largement d'aborder l'approche épistémologique des territoires préhistoriques, en proposant une nouvelle graphie plus en accord avec les données de l'ethnographie et de la géographie sociale. Ce premier essai de modélisation des territoires préhistoriques du milieu et de la fin du Paléolithique supérieur, dans lequel le cadre régional de départ n'est qu'un élément d'une vision plus globale, a donné des résultats prometteurs qu'il s'agira d'étendre à d'autres contextes géographiques et chronologiques.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DEBARBIEUX B. (2009) – Territoire, territorialité, territorialisation : aujourd'hui encore, et bien moins que demain..., in M. Vanier (dir.), *Territoires, territorialité, territorialisation. Controverses et perspectives*, actes des Entretiens de la cité des Territoires (Grenoble, 7-8 juin 2007), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 19-30.
- FERNANDES P. (2012) – *Itinéraires et transformations du silex : une pétroarchéologie refondée, application au Paléolithique moyen*, thèse de doctorat de l'université Bordeaux 1, 2 vol., 623 p.
- FERNANDES P., RAYNAL J.-P., MONCEL M.-H. (2008) – Middle Palaeolithic Raw Material Gathering Territories and Human Mobility in the Southern Massif Central, France: First Results from a Petro-archaeological Study on Flint, *Journal of Archaeological Science*, 35, p. 2357-2370.
- MASSON A. (1981) – *Pétroarchéologie des roches siliceuses, intérêt en Préhistoire*, thèse de doctorat de l'université de Lyon, 101 p.

**Vincent DELVIGNE**  
UMR 5199 « PACEA »,  
Préhistoire, paléoenvironnement, patrimoine  
Université Bordeaux 1  
vincent.delvigne@hotmail.fr